

Cependant tu t'endors, indolente cité;
 Tu laisses volontiers à des mains plus vaillantes
 Tout labeur d'industrie et toute activité;
 Du plus modeste lot, en paix, tu te contentes....

Pourquoi pas?... L'or est-il un sérieux bonheur?
 Non certes! On peut fort bien être heureux sans richesse.
 La ville qui s'agite en un puissant labeur
 Ignore les douceurs de ta quiète mollesse.
 Prends la vie à ton aise, et, — pour le pain du jour, —
 Travaille, le cœur gai. Puis, va, et te promène
 Vers ta petite vigne, au delà du faubourg,
 Tout heureuse et charmée, en ton joli domaine.
 Verts gazons, fraîches fleurs, doux raisins, gais oiseaux;
 Belle saulée au bord de la claire fontaine;
 Fruits savoureux cueillis aux riches arbrisseaux; —
 Cieux d'azur, chaud soleil que l'Aurore ramène....
 C'est là ton doux bonheur, ô ma chère cité!
 Garde-la bien toujours, cette bonne fortune
 De vivre sans souci, car « tout est vanité; »
 Tout passe sous les cieux; c'est la règle commune.
 Laisse donc ce qui n'a qu'un jour à vivre en bas;
 Jouis de tes bonheurs; soit! Mais qu'il te souvienne
 Que tu les tiens de Dieu! Valence, il ne faut pas
 D'être reconnaissant que ton peuple s'abstienne;
 L'aimable gratitude est un bonheur de plus.
 On se sent vivre mieux lorsqu'à Dieu l'on rend grâce,
 Même des moindres dons qu'on a de Lui reçus,
 Et dont le souvenir dans le cœur a sa place.

IV.

Si le touriste entre chez toi,
 O chère ville insoucieuse!
 Il te trouve encor sous la loi
 De la rue un peu sinueuse.
 Le vieil âge est toujours ici;